



QUATEL'NEWS

Mensuel offert par les Amis de l'EHPAD du QUATELBACH.

N° 92 : 10 MARS 2022

Amis lecteurs de QUATEL'NEWS,

Entamé depuis quelques jours déjà, nous voici au mois de **mars**, derrière nous ces mois de froid et de grisaille, devant nous le soleil, le printemps et les premières chaleurs.

Le mot **MARS** trouve son origine dans le mot latin MARTIUS, mois du calendrier romain dédié à **MARS**, dieu de la guerre. Germinal, le mois de la germination, commençait le 21 **mars** dans le calendrier républicain.

« Pluie de **mars** grandit l'herbette (herbe courte et fine) et souvent annonce disette » disait-on au siècle dernier dans les fermes. Le 17 **mars**, nos amis irlandais ont coutume de fêter la Saint Patrick afin de rendre hommage au moine évangéliste du même nom, qui a converti le pays au christianisme. Ce jour-là, la couleur verte du printemps est à l'honneur, ainsi que le trèfle, emblème de l'Irlande, tout comme est mise à l'honneur la bière, boisson irlandaise par excellence. C'est aussi vers ce 17 **mars** que les oiseaux migrateurs annonciateurs du printemps font leur retour sous nos latitudes. Ils annoncent le retour des premiers beaux jours, tellement attendus par les humains, le monde animal et le monde végétal.

Autres maximes autour du mois de mars et les départements d'où viennent ces citations :

Si les rivières débordent en **mars**, elles déborderont tous les mois de l'année. (*Finistère*)

Si les grenouilles chantent en **mars**, elles se tairont en avril. (*Gers*)

Le mois de **mars** sec et beau remplit caves et tonneaux. (*Lot-et-Garonne*)

Autant de brouillards en **mars**, autant d'orages en été. (*Haut-Rhin*)

Les brouillards de **mars** donnent gelées blanches en mai. (*Calvados*)

Ce que **mars** couve, on ne le sait qu'après son trente et unième jour. (*Manche*)

Mars, ce mois mal aimé est parfois injustement traité. (*Ardèche*)

Quand **mars** est ensoleillé, mai sera pluvieux. (*Dordogne*)

Le soleil de **mars** cause bien des rhumes tenaces. (*Vosges*)

La neige de mars, c'est du fumier du ciel sur les prés. (*Ain*)

Nous vous laissons à présent découvrir les nouvelles pages de ce numéro de **Quatel'News**. Douze pages pour votre plaisir. Au sommaire :

La page de garde, quelques anecdotes autour du mois de **mars** et le sommaire.

Un oiseau migrateur : la sterne arctique.

Une belle leçon de persévérance à prendre en exemple.
Mon père, un homme parmi d'autres.

Aventures dans le désert du Rub Al-Khali par **Daniel S.**

Votre Quatel'News vu de l'intérieur par **Michèle N.**

LE COR d'Alfred de Vigny, un poème que nous avons tous appris, il y a longtemps.

Le quiz du mois de mars (pour l'ami Roland S. et d'autres).

Votre Quatel'News vu de l'intérieur par **Michèle N.**

Le quotidien à l'EHPAD du Quatelbach.

Pour **Quatel'News** : Michèle N., Jérémy G. Maurice S. et Daniel S.

« LA STERNE ARCTIQUE »

Après vous être promenés avec nous le mois dernier sur le Sentier des Roches, nous vous faisons découvrir ce mois-ci un oiseau particulier : **la sterne arctique**. Nous espérons que ces promenades « nature » plaisent au plus grand nombre d'entre vous.



Cet oiseau marin peut parcourir au cours de son existence l'équivalent quatre fois de la distance terre-lune, soit jusqu'à 3 millions de kilomètres.

Ce petit oiseau détient le record de la plus longue migration soit 96 000 km par an.

Chaque année, il entame un gigantesque voyage. Fin juillet après avoir profité de l'été arctique pour se reproduire, il met le cap au sud sur l'Antarctique, à l'autre bout du monde.

Il traverse d'abord l'océan Atlantique, puis longe le nord de l'Afrique. Ici, plusieurs groupes se séparent : certains individus continuent à suivre le continent africain, alors que d'autres préfèrent longer l'Amérique du Sud.

Avant d'arriver à destination, certains de ces oiseaux font même un détour par l'océan Indien.

Le voyage peut durer entre 90 et 120 jours.

Lorsqu'elle atteint enfin l'Antarctique, avec l'ensoleillement presque continu sur ce continent, **la sterne arctique** peut ainsi pêcher et se nourrir 24 heures sur 24.

Le voyage retour commence à partir de fin mars et prend la forme d'un « S » majuscule.

À vol d'oiseau, l'aller-retour direct fait environ 40 000 km, mais avec leurs nombreux détours, **les sternes arctiques** peuvent fréquemment couvrir jusqu'à 96 000 km par voyage aller et retour.



Leur secret pour tenir sur de si longues distances réside dans leurs ailes aux dimensions idéales voire parfaites par rapport à la longueur de leur corps et au poids de l'oiseau, la **sterne arctique** possède également une aptitude naturelle à suivre les vents.

Au cours d'une vie qui peut durer jusqu'à 34 années, c'est un record, pour une moyenne qui se situe aux alentours de 25 ans, **une sterne arctique** peut donc parcourir 3 millions de km.

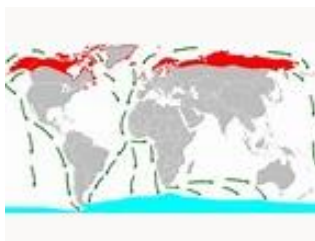
La sterne arctique mesure entre 33 et 36 cm de long de la pointe du bec jusqu'au bout de la queue, celle-ci pouvant mesurer de 17 à 20 cm.

L'envergure varie de 76 à 85 cm, les ailes repliées, l'oiseau ne mesure plus que 26 à 28 cm de largeur.

La sterne arctique pèse entre 86 et 127 grammes. Les couples de **sternes arctiques** se forment pour la vie.

La durée d'incubation est de 22 à 27 jours. Les petits quittent le nid 21 à 24 jours après l'éclosion.

Au siècle dernier, les plumes de **sternes arctiques** étaient recherchées dans la plumasserie (plumes décoratives dans l'habillement, la chapellerie).



Sources Wikipédia.



Leçon de persévérance

Après la leçon d'ornithologie de la page précédente dont le sujet était la sterne arctique, voici une nouvelle leçon donnée par nos amis les oiseaux.



Avez-vous déjà observé l'attitude des oiseaux face à l'adversité ? Pendant des jours et des jours ils font leur nid, recueillant des matériaux, brindilles, boues, ramenés parfois de loin, et ils **chantent** et piaillent.

Et, lorsqu'ils ont terminé et qu'ils sont prêts à déposer les œufs dans leur nid, les intempéries ou l'œuvre de l'être humain ou d'un quelconque animal le détruisent et envoient au sol ce qu'ils ont réalisé avec tant et tant d'efforts, tout en piaillant et en **chantant**.

Que fait alors l'oiseau ? Se paralyse-t-il ou abandonne-t-il la tâche ? Non, en aucune façon il **chante**.

Tout en **chantant**, il recommence encore et encore jusqu'à ce que les premiers œufs apparaissent dans le nid. Et, ça piaille de partout dans les nids.

Parfois, et même très souvent, avant que naissent les oisillons, un animal, un enfant, une tempête détruisent une fois de plus le nid, mais cette fois avec son précieux contenu.

Cela fait mal de recommencer à «zéro», mais même dans ces circonstances, l'oiseau ne se tait jamais, ni ne recule devant le travail qui l'attend, il continue de **chanter** et de construire en **chantant** et en piaillant encore et encore.



Chers lecteurs, jeunes et plus âgés, avez-vous parfois le sentiment que votre vie, votre travail, votre famille, vos amis n'étaient pas ce dont aviez rêvé ?

Avez-vous parfois envie de dire «assez», l'effort n'en vaut pas la peine ? C'est trop dur et trop difficile pour moi et les miens. Êtes-vous fatigués de devoir recommencer ? En avez-vous assez du gaspillage, de la lutte quotidienne, de la confiance trahie, des buts non atteints alors que vous étiez sur le point d'y arriver ?



La vie nous frappe ainsi parfois, mais ne baissez jamais les bras, dites une prière, mettez votre espoir en avant et foncez, sifflez et **chantez**. Aide-toi, le ciel t'aidera, appliquez cette maxime de Jean de la Fontaine et vous verrez que l'avenir s'éclaircira pour vous.

Passez outre si dans la bataille vous vous sentez blessés. Il faut vous y attendre.

Réunissez les morceaux de votre espérance, reconstruisez-la et foncez à nouveau, ne piaillez pas mais sifflez et **chantez**. Oui, demain sera un jour nouveau.

L'expérience vous sera positive et certainement constructive.

Peu importe ce qui se passe et se profile, ne faiblissez pas, allez de l'avant. **Souriez** à la vie.

La vie est un défi constant, mais elle vaut la peine d'être acceptée et surtout, surtout, n'arrêtez jamais de **chanter**, prenez exemple sur nos amis les oiseaux.

Nous vous souhaitons une journée aussi merveilleuse que possible.

Ne gardez pas ces quelques lignes pour vous, prenez le temps de les lire et de les relire. Et pourquoi, ne les partageriez-vous pas avec vos familles et vos amis ?

Par les rédacteurs de Quatel'News.

Un homme parmi d'autres...

Il y aura bientôt quatre-vingts ans qu'elle a pris fin. Et on ne parvient toujours pas à tourner la page...

« **Elle** », vous l'aurez compris, c'est la guerre de 1939-45. Comme tous les conflits, elle a fait de nombreuses victimes. Des morts, des blessés souvent très graves, des handicapés, des traumatisés à vie, des familles déchirées, de pauvres gens qui ont tout perdu. L'horreur n'a pas été la même pour tout le monde. Certains ont même tiré des avantages conséquents de cette folie meurtrière qui privait la plupart des civils de l'essentiel...

Aujourd'hui encore, il ne se passe pas une semaine sans qu'on évoque cette période maudite, qu'un film ne retrace l'existence précaire des soldats envoyés au front, qu'un livre n'évoque l'histoire poignante d'un héros inconnu, qu'une chaîne de télé ne diffuse un documentaire consacré à l'invasion allemande, à l'exode de 1940, à la détresse des familles, aux terribles privations et au danger omniprésent, que notre quotidien ne publie le témoignage insoutenable d'un survivant des camps de la mort ou qu'une famille ne souhaite parler d'un combattant dont on vient seulement de retrouver la plaque d'identification, ou encore qu'on ne nous rappelle le massacre des populations juives, celui de Tulle ou d'Oradour-sur-Glane... Il y a eu tant et tant de drames ignorés ou passés sous silence...



Nous ne pouvons pas tourner la page, parce que nous sommes tous concernés. L'histoire de l'Alsace et de la Moselle, dont le destin fut marqué par les heures noires des annexions répétées, présente en outre la particularité de l'incorporation de force. Après leur rattachement à l'Allemagne, celle-ci décida d'intégrer dans son armée toutes les forces vives des trois départements de l'est (Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle), qui se sont vu contraindre, sous peine de représailles visant leurs familles, à combattre leur propre pays, sous le drapeau allemand ! Certains jeunes hommes sortaient à peine de l'enfance. Même les femmes participèrent à l'effort de guerre...

Il était originaire de la région de Metz, où l'on ne parlait pas allemand. Il avait vécu une enfance austère et laborieuse au sein d'une famille de 5 enfants. Le père était un menuisier reconnu, la mère, agricultrice, s'esquintait le dos à cultiver la terre pour nourrir sa famille et produire des fraises qu'elle vendait à la coopérative du village. Comme tous les jeunes de sa génération, il fut rapidement enrôlé au sein du **Reichsarbeitsdienst** (service du travail du Reich, ou RAD), où il vécut des journées très éprouvantes, sous la poigne de fer de ses instructeurs. Même pour le décès de sa sœur, il n'obtint pas la permission de se rendre à ses obsèques...



Une fois ses classes terminées, on l'envoya, le jour de ses 19 ans, rejoindre un régiment d'assaut qui se battait en première ligne sur le front russe. C'était le début de l'enfer. Il connut la faim, le froid mordant, les poux, les rats, l'hostilité des officiers et de ses compagnons allemands, la peur, les combats, le sang, la mort partout. Il fut enterré vivant à deux reprises par un obus qui venait d'exploser non loin de lui. Il faillit mourir gelé dans le « placard » d'une tranchée où il avait volé quelques instants de sommeil. Lorsqu'il se réveilla, il était déjà complètement engourdi et incapable de bouger. Conscient de la situation, il fut tenté de s'abandonner à nouveau au sommeil mortel qui le gagnait. Il eut le courage de vivre, au prix d'atroces douleurs, mais la mort n'avait finalement pas voulu de lui... Et puis, il vit mourir ses deux meilleurs copains, dans des souffrances inimaginables. Il les enterra de ses propres mains, tout seul, alors que l'ennemi se rapprochait dangereusement...

Un matin, lors d'une embuscade, il fut blessé à la tête. Les services sanitaires l'évacuèrent à l'arrière du front pour le soigner dans une infirmerie de fortune où tout manquait.

Même les produits anesthésiants. C'est ainsi qu'il fut **trépané** « à vif », c'est-à-dire sans anesthésie. Il supporta stoïquement son calvaire, trop content de la certitude d'échapper au front pendant quelque temps. Ensuite il fut rapatrié dans un hôpital de campagne qui le remit sur pied, après quoi il eut droit à une permission dans sa famille. Retrouvailles émouvantes et intenses. Mais le temps passait trop vite. Son père refusait de le voir repartir au front et essaya de le faire passer en « France de l'Intérieur ». Mais l'opération échoua et notre permissionnaire échappa de justesse à une arrestation. Il retarda son retour dans son unité en Russie en entretenant quelque temps une blessure volontaire, mais dut bientôt se résoudre à repartir malgré tout, la mort dans l'âme.



Il s'arrangea alors pour être affecté en seconde ligne, mais ce fut bien pire. Il était sous les ordres d'un officier qui vouait une haine féroce aux Lorrains. Lequel l'isola de ses compagnons, l'obligea à passer ses nuits à la belle étoile (l'hiver en Russie est rude, et les températures descendent souvent à -30°). Il survécut ainsi plusieurs semaines, avec courage et résignation, quand un jour l'officier, cherchant un alibi pour se débarrasser définitivement de lui, imposa à toute son unité un exercice technique de tir indirect, persuadé d'avance de l'échec de son souffre-douleur. Or ce dernier avait toujours adoré les maths, la technologie et les exercices pratiques, et il s'en tira avec brio. Il fut d'ailleurs le seul, tous ses compagnons ayant échoué. L'officier, incrédule et le visage défait, le convoqua aussitôt dans le bunker. Et là, coup de théâtre : le gradé s'effondra, en larmes, le félicita chaleureusement et lui demanda pardon ! Il fut réintégré dans l'équipe et passa à nouveau ses nuits à l'abri et au chaud...



Peu de temps après, l'occasion de s'évader se présenta à lui. Il supposa, par la suite, que l'officier repentant avait facilité sa désertion... Bravant tous les dangers et en pleine débâcle, il entreprit de rejoindre la Lorraine, à pied, en train, en carriole, par tous les moyens qui s'offraient à lui, et avec une permission qui n'était pas totalement en règle... Son voyage, semé d'embûches, dura des semaines. Enfin rentré chez lui sain et sauf, il vécut caché, retenant son souffle, tremblant pour lui et pour les siens. Un jour, n'en pouvant plus, il décida de se rendre aux Américains qui avaient déjà débarqué en France et stationnaient non loin de son village. Après des explications ardues (il ne parlait pas anglais), il fut admis dans le camp, devint l'aide de camp du commandant et libéra son village aux côtés des Américains.



Et puis un jour, enfin, ce fut la fin de la guerre. Joie incommensurable, soulagement, liesse populaire, retrouvailles, retour des soldats, souvent blessés, mutilés, et désenchantement. La vie reprit son cours, difficilement, mais les épreuves n'étaient pas terminées, car on manquait de tout. Il retrouva ses parents, sa maison éventrée, la répara avec son père. Sa petite sœur avait été sérieusement blessée par un éclat d'obus. Ils étaient sans nouvelles de son frère aîné (qui rentra sain et sauf un peu plus tard). Son autre sœur, internée dans un hôpital psychiatrique dans le sud-ouest de la France, mourut victime des Nazis. Quelques mois plus tard, son père se donna la mort...

Après 50 ans de silence, il éprouva le besoin d'écrire ses mémoires de guerre, afin que son témoignage soit largement diffusé au-delà de nos régions de l'est. En effet, pour beaucoup de Français, l'incorporation de force est toujours, aujourd'hui encore, une fiction, et les Alsaciens-Mosellans des traîtres à la patrie ! Il a eu la chance de revenir de Russie, sans autre blessure. Mais cette terrible guerre l'a hanté jusqu'à son dernier souffle, à 93 ans...

Un homme parmi d'autres, oui. Un simple soldat anonyme, un Malgré Nous comme il y en avait tant. Mais quel incroyable courage, quelle volonté et quelle force de caractère ! Je tenais à lui rendre un hommage appuyé, avec fierté, gratitude et émotion.

Il s'appelait André, et il était mon père. Mon héros...

(Un scripteur anonyme)



Aventures dans le désert du Rub Al-Khali par Daniel S.



Je ne vais pas vous faire un cours de géographie au sujet de ce désert, un des plus grands du monde (650 000 km²) dont le nom signifie littéralement le «Quart Vide», mais plutôt vous raconter **trois** anecdotes vécues dans cet endroit d'Arabie Saoudite. Vous noterez cependant que la superficie de la France continentale est de 543 940 km².

C'était il y a 55 ans, je travaillais alors pour une importante société mulhousienne, en plein désert à 100 km au sud de Riyad, la capitale du Royaume, à former de futurs techniciens à la fabrication de ..., (secret professionnel), six jours sur sept, à raison de huit heures par jour de 6 heures à 14 heures. Je travaillais 48 heures par semaine sans me plaindre. C'était mon choix de quitter la France pour mieux gagner ma vie.

Aventures pour deux bouteilles de whisky.

Un certain vendredi matin, à bord de notre Land Rover 4x4, Élie P., Jean C., Charles W. et moi-même, sommes partis en «mission» pour un rendez-vous avec des Bédouins, lesquels devaient nous procurer clandestinement, évidemment, une ou deux bouteilles de whisky, car l'alcool était strictement prohibé dans ce pays musulman.

Il était 10 heures du matin. Nous nous sommes installés à côté de notre véhicule par 40° à l'ombre et avons attendu nos contacts. Notre aventure devait être soldée en une petite heure. À 11 heures toujours aucun autre véhicule à l'horizon, ni chameau, ni dromadaire d'ailleurs. Toujours confiants en notre bonne étoile, nous n'avions emporté qu'une bouteille d'eau, pour quatre et aucune nourriture. Nous étions jeunes, beaux et insouciant !

Midi toujours rien ! Certains de nos amis laissés au camp devaient attendre notre retour et s'inquiéter de notre sort. Allaient-ils venir à notre recherche ? À 13 heures nous sommes remontés dans notre voiture à la recherche d'un point d'eau. Enfin nous avons trouvé notre bonheur dans un camp de Bédouins. On nous a offert, entourés d'odeurs de chèvres et de moutons, du café «vert» que nous n'avons pas refusé, mais cette boisson n'a fait qu'exciter notre cœur peu habitué à ce breuvage ! Pour calmer notre palpitant nous avons bu avidement de l'eau tiède stockée dans des outres de chèvres et dégusté des dattes fraîches, hélas toujours pas de nouvelles de nos amis saoudiens. Le temps passait et notre angoisse grandissait au fur et à mesure que la nuit tombait. Petite précision, évidemment, nous avons payé nos bouteilles de scotch à l'avance. Et nos cœurs étaient toujours sous l'influence du café vert !

À 19 heures nous avons regagné la «Mission Française», remettant au vendredi suivant notre expédition, qui fut couronnée de succès et arrosée discrètement entre nous. Les bouteilles vides servirent de cibles à nos carabines 22 Long Rifle, car bien entendu il ne fallait pas laisser de trace derrière nous. Le whisky venait de Beyrouth, via la Jordanie et la Syrie.

Le chant des dunes.

Il se raconte, mais personne ne l'a jamais vérifié, que l'Homme qui a connu le désert au moment ultime où il ferme définitivement ses yeux a comme dernières pensées des images de dunes et il entend alors le **chant** de celles-ci. Pourquoi ne pas y croire ? Moi je veux bien. En effet, pour avoir passé des après-midi et des nuits à la belle étoile dans les sables du Rub Al-Khali, je peux vous affirmer que jour après jour le paysage changeait, les dunes se déplaçaient et se nuançaient de teintes différentes, entre le jaune pâle et le rose tendre. Ces dunes chantaient à mes oreilles. **Aujourd'hui**, un demi-siècle plus tard, j'en rêve encore comme je rêve bien souvent de ces campements de nomades. À mes narines reviennent alors ces odeurs de café brûlé, de chèvres, de boucs et de moutons qui partageaient la tente avec moi, ces relents de tapis berbères imprégnés de mille parfums orientaux. Et les regards des femmes cachés par leur niqab ! Inoubliables que ces regards ...



Le chant des dunes, dans le silence de la nuit, juste protégé par une couverture de survie, surveillé par des millions d'étoiles, j'étais étendu directement dans le sable, le regard tourné vers le ciel, les oreilles à l'aguet des bruits suspects, des jappements de fennec, des bêlements

de moutons, des sifflements de serpents, des blatètements de dromadaires, mais surtout j'attendais que les dunes se réveillent. Patience et longueur de temps ...

Ce chant des dunes, je l'ai appris bien plus tard, est le bruit émis par certaines d'entre elles dans les déserts lorsque les grains de sable qui les composent entrent en résonance. Ces dunes sont appelées *dunes mugissantes* ou *dunes musicantes*. Des scientifiques ont expliqué dernièrement que ces sons seraient émis lorsqu'une avalanche se déclenche dans la face la plus pentue de la dune, appelée alors *face d'avalanche*.

Marco Polo (1254-1324) raconte dans ses écrits ce phénomène : « les sables qui chantent parfois remplissent l'air avec des sons de toutes sortes d'instruments de musique, et aussi par du bruit de tambours et de choc d'armes ».

C'était un vrai bonheur que d'attendre et d'écouter ensuite ce chant qui durait entre quelques secondes jusqu'à trois à quatre minutes, cette chanson allait crescendo pour mourir tout doucement, cela se produisait plusieurs fois par nuit. Je ne suis ni Marco Polo ni un scientifique, je tenais tout simplement à vous faire partager ces moments de calme et de sérénité vécus dans le désert du **Rub Al-Khali**. Vais-je y retourner un jour à présent que le tourisme est ouvert en Arabie Saoudite ? Je suis toujours partant pour l'aventure.

Journée «galère» entre Dharan et Riyad.

Après une journée passée à Beyrouth, à festoyer, puis à visiter les ruines de Baalbek au Liban, Jean C.. et moi-même devions retourner au travail. C'était au mois de juin 1969, nous devions transiter pour une petite heure par Dharan (proche du Qatar). Les bagages étaient enregistrés, nous en avions pour 45 mn de vol. Hélas pour nous, nous attendions l'annonce de notre vol Dharan-Riyad, dans l'aérogare des départs internationaux au lieu de celle des vols locaux. Il ne nous restait que la solution de prendre un taxi pour rejoindre la Mission Française et le boulot, car tout retard à l'embauche était lourdement sanctionné par nos partenaires saoudiens. La distance entre les deux villes, était de 470 km !



Il faisait chaud et pour notre plus grand malheur un vent de sable (le Khamsin = 50 jours) s'est levé. Le chauffeur de taxi, connaissant ce genre d'impondérable, décida de constituer un convoi de six berlines pour rejoindre Riyad. Je vous laisse imaginer les Chevrolet, Pontiac, Cadillac, et autres Buick qui allaient se suivre. Nous devions en avoir pour 4 heures de route confortablement installés comme des princes dans ces «**palaces**» climatisés.

Hélas le confort de nos sièges fut rapidement oublié. La route était recouverte par des dunes de sable. Nous fûmes obligés de quitter nos véhicules pour pousser ces puissantes berlines et aider le chauffeur à franchir pied au plancher ces encombrants «tas de sable». Les passagers de tous les véhicules s'entraidaient mutuellement. Suant et crachant nous arrivâmes au bout de six heures à la fin de ce calvaire. Sauf qu'il était l'heure de la prière pour nos six pilotes, ce qui dura une petite heure. Nous avons faim et soif. Nouvel arrêt pour une demi-heure. Du «Fanta» et un kébab au mouton nous furent servis, devinez qui devait payer le repas du chauffeur !

Partis à 8 heures nous arrivâmes enfin à l'aéroport de Riyad pour récupérer nos valises à la douane vers 18 heures. Notre aventure n'était pas terminée nous devions encore trouver un bagagiste et un douanier pour récupérer et vérifier nos bagages. Bakchichs à l'appui nous allions enfin être libérés !

Eh bien non, car le douanier zélé ou faisant correctement son travail avait décidé de fouiller nos bagages. Il recherchait les produits interdits d'importation ou même de consommation en Arabie Saoudite : alimentation à base de porc et alcools. Ce n'était pas la première fois que



nous passions la douane et comme tous bons Français futés nous avons mis les saucisses et autres pâtés de cochon sous vide au fond de nos valises, ou cachés dans nos habits, mais surtout nous avons mis bien en évidence les revues interdites telles que Lui, Play-Boy, Hara-Kiri, VIP, Ciné revue, et même Marianne ! Le douanier se jeta sur ces publications, les cacha et referma nos valises. Nos colis à base de porc étaient sauvés ! **Le lendemain** après cette journée épuisante et une nuit sans rêve, nous étions à nos postes de formateurs dès 6 heures, presque frais et dispo pour de nouvelles aventures. **Eh non**, au pays de l'or noir, des princes et des émirs, tout n'est pas rose !

Votre Quatel'News de l'intérieur...

Madame, Monsieur, chers Lecteurs,

À vous qui lisez fidèlement tous les mois votre **Quatel'News**, et qui semblez l'apprécier, voire le plébisciter, ce qui nous fait chaud au cœur (à nous, les collaborateurs de votre publication préférée), j'ai envie de vous le présenter aujourd'hui « de l'intérieur ». C'est-à-dire de vous parler de son fonctionnement, des personnes qui le « fabriquent », bref, de vous raconter comment naît notre petite revue (**QN** pour les intimes), chaque mois...

Tout d'abord, je voudrais rendre un vibrant hommage à Daniel Schmittlin, par ailleurs Trésorier de l'Association des Amis de l'EHPAD du Quatelbach. C'est lui qui se charge, en toute modestie, de **presque tout**. Et c'est énorme ! Et très chronophage, aussi... C'est lui, également, qui a repris au pied levé, il y a quelques années déjà (depuis le 10 août 2014, me précise-t-il), la suite de l'ancienne Gazette du Centre de Soins du Quatelbach. Pour que vous puissiez vous régaler chaque mois de quelques pages choisies,



Daniel assure la recherche de thèmes susceptibles de vous intéresser : textes culturels, philosophiques ou anecdotiques, page de jeux, poèmes, dictons, infos concernant la vie de l'EHPAD, ces dernières avec la complicité efficace et 😊 souriante 😊 de Jérémy Guyot, responsable de la vie sociale de la structure, leur rédaction (avec toujours une touche d'humour qui n'appartient qu'à lui !), leur mise en page, la collecte des éléments liés à la vie de la structure, la diffusion (papier ou mail), l'approvisionnement en fournitures, la recherche de sponsors, la comptabilité, les statistiques, et enfin les relations administratives. Sans oublier les contacts avec la **Bibliothèque Nationale de France**, à qui doit être transmis obligatoirement tout document faisant l'objet d'une publication. **Quatel'News** n'y échappe donc pas...



La Bibliothèque Nationale de France

Daniel réalise tout cela avec compétence, motivation et plaisir (il faut dire qu'étant retraité, il n'a que ça à faire... 😊 !). Il n'empêche que c'est une activité très prenante, qui demande (entre autres qualités) un réel investissement, de la constance, de l'imagination, de l'organisation, et une grande rigueur. Ainsi qu'une proximité certaine avec ses lecteurs.

Viennent ensuite les collaborateurs de Daniel. Nous ne sommes pas nombreux : Maïté Schmittlin (l'épouse de Daniel), Maurice Schlienger, et moi-même. Nous lui soumettons, le cas échéant, des idées, des avis ou des suggestions, assurons les relectures et corrections des textes, parfois (rarement) nous nous permettons de reformuler ou de « censurer » tel ou tel paragraphe qui ne nous paraît pas opportun. Parfois aussi, nous rédigeons nos propres textes, de notre propre initiative, comme c'est le cas pour moi aujourd'hui. Bien entendu, toute l'équipe est bénévole.



Une fois le numéro bouclé, relu, corrigé et illustré, Daniel travaille également en étroite collaboration avec Jérémy pour l'impression et/ou la diffusion de chaque édition, le tout sous l'égide bienveillante de Mme Volpe, directrice de la structure.



Et c'est ainsi, grâce à toutes ces bonnes volontés qui travaillent dans l'ombre, main dans la main et en parfaite cohésion, que prend vie, mois après mois, votre **Quatel'News**. Nous nous y employons avec grand plaisir et nous espérons pouvoir continuer à le faire longtemps encore.

Je voulais surtout profiter de l'occasion pour remercier tous mes collègues pour leur dévouement sans faille, et renouveler à Daniel ma gratitude et mon soutien pour la suite de **Quatel'News**... Et surtout l'encourager à poursuivre son œuvre, lui sans qui votre revue mensuelle ne serait pas ce qu'elle est. BRAVO et merci à notre « rédac-chef » !

Et puis tant qu'on y est, pourquoi ne nous diriez-vous pas ce que vous pensez de notre publication, ce que vous en attendez, ce qui vous plaît ou ne vous plaît pas, ce qu'on pourrait améliorer, etc... ? Pour cela rien de plus simple : un petit mot par mail : secretariat@ehpad-quatelbach.fr ou bien déposez tout simplement quelques lignes au secrétariat de l'EHPAD, qui transmettra.

Notre revue est la vôtre, n'hésitez pas à vous exprimer...Et merci pour votre fidélité !

Bonne lecture !



Par Michèle Nauroy

Michèle corrigeant un texte de Daniel

« UN POÈME » parmi les plus beaux de la langue française

Chers lecteurs, nous espérons que les quelques lignes qui suivent vont vous rappeler des souvenirs des années d'école primaire. **Vous avez** toutes et tous appris, par coeur, ces strophes qui ensuite étaient récitées devant l'instituteur ou l'institutrice et les élèves de la classe. **Il manque** évidemment les odeurs de la craie sur le tableau noir, l'encre renversée sur le pupitre ainsi que la chaleur du fourneau que les plus grands alimentaient en bois ou en charbon. **Souvenirs, souvenirs. Aujourd'hui** ces mots n'ont pas pour nous les mêmes «parfums» qu'il y a 70 ou 80 ans ! **Récitez** donc avec nous :

LE COR



J'aime le son du **Cor**, le soir au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul dans l'ombre à minuit demeuré,
J'ai souri de l'entendre, et plus souvent pleuré !
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
Qui précédaient la mort des Paladins antiques.

Ô montagnes d'azur ! ô pays adoré !

Rocs de Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées ;

Mont gelés et fleuris, trônes des deux saisons,
Dont le front est de glace et le pied de gazons !
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un **Cor** mélancolique et tendre.

Souvent un voyageur, lorsque l'air est sans bruit,
De cette voix d'airain fait retentir la nuit ;
À ses chants cadencés autour de lui se mêle
L'harmonieux grelot du jeune agneau qui bêle.

Une biche attentive, au lieu de se cacher,
Se suspend immobile au sommet du rocher,
Et la cascade unit, dans une chute immense,
Son éternelle plainte au chant de la romance.

Âmes des Chevaliers, revenez-vous encor ?
Est-ce vous qui parlez avec la voix du **Cor** ?
Roncevaux ! Roncevaux ! Dans ta sombre vallée
L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée !

Dieu, que le son du **Cor** est triste au fond des bois !

Par Alfred de VIGNY (1797 – 1863)

Un peu d'histoire au sujet de ces lignes. L'inspiration de ce poème qui avait longtemps hanté **Alfred Victor de Vigny** lui est venue dès son arrivée dans les Pyrénées-Atlantiques, à Pau plus précisément, en 1823.

Il en compose la version définitive peu après son mariage avec Lydia Bunbury en 1825 alors qu'il se repose le temps d'un week-end à Bayonne.

Ce texte est publié le 11 janvier 1826. **Alfred de Vigny** décède suite à un cancer de l'estomac après une lente agonie qu'il supporte avec patience et stoïcisme.

Le corps du poète, écrivain, romancier et dramaturge repose à Paris au cimetière de Montmartre.



Questions et réponses. (pour l'ami Roland et autres)



A) Qu'est-ce qu'un **sorbet** ? une glace sans :

- 1- crème ? 2- sucre ? 3- fruit ?

B) Lequel de ces noms est celui d'un **Roi mage** ?

- 1- Balthazar ? 2- Barrabas ? 3- Barleduc ?

C) Où se trouve la base de lancement de la fusée **Ariane** ?

- 1- En Martinique ? 2- en Guadeloupe ? 3- en Guyane ?

D) Que signifie le « **V** » dans l'abréviation « OVNI » ?

- 1- Volant ? 2- Voyant ? 3- Virevoltant ?

E) Quelle équipe a remporté la Coupe du monde de football en **2006** ?

- 1- La France ? 2- Le Brésil ? 3- L'Italie ?

F) Que signifie le « **S** » dans l'abréviation « PACS » ?

- 1- Solidarité ? 2- Soumission ? 3 – Sévérité ?

G) Quel est le **premier homme** à avoir décrit une orbite autour de la terre ?

- 1- Neil Armstrong ? 2- Iouri Gagarine ? 3 – Sergueï Krikaliov ?

H) Quel était le **prénom** de Chateaubriand ?

- 1 – François-René ? 2- Charles-Marie ? 3- Paul-Émile ?

I) Où sont situés les **ventricules** ?

- 1- dans le cerveau ? 2- dans le cœur ? 3- dans le foie ?

J) Comment s'appelait **la personne** chargée de divertir le roi ?

- 1- un feu-follet ? 2- un courtisan ? 3- un bouffon ?

K) De quel pays est originaire le véritable « **taboulé** » ?

- 1- du Liban ? 2- de Tunisie ? 3- de Grèce ?

L) Avec quoi joue-t-on au « **mikado** » ?

- 1- des dés ? 2 – des baguettes ? 3- des cartes truquées ?

M) Que mesure-t-on en **watts** ?

- 1- la résistance électrique ? 2- la tension ? 3- la puissance électrique ?

N) Laquelle de ces couleurs ne fait pas partie de « **l'arc en ciel** » ?

- 1- l'orange ? 2 – le blanc ? 3 – l'indigo ?

O) Quel nom porte un polygone à **six côtés** ?

- 1- un hexagone ? 2- un octogone ? 3- un décagone ?

P) Comment surnommait-on le maréchal de **Lattre de Tassigny** ?

- 1- Le roi du Rhin et Danube ? 2- Le roi Jean ? 3- Le roi d'Istres ?

Q) Comment s'appelle **le quartier** de la Bourse de New-York ?

- 1- Wall Street ? 2- la City ? 3- New-York next ?

R) Comment un **menhir** est-il positionné ?

- 1 – horizontalement ? 2- obliquement ? 3- verticalement ?

S) Quel était le prénom du poète **La Bruyère** ?

- 1- Jean ? 2- Pierre-Jean ? 3- Charles-Édouard ?

Réponses :

A) 1 B) 1 C) 3 D) 1 E) 3 F) 1 G) 2 H) 1 I) 2 J) 3
K) 1 L) 2 M) 3 N) 2 O) 1 P) 2 Q) 1 R) 3 S) 1

Savez-vous que ?

Si vous n'avez plus soif, il faut boire davantage. En effet, le corps humain est déshydraté, le mécanisme de la soif s'interrompt. **Alors buvez !**

Le verre met plus d'un million d'années à se décomposer, ce qui signifie qu'on peut constamment et sans cesse le recycler. **Nous vérifierons !**



Le quotidien à l'EHPAD du Quatelbach.

Les personnes suivantes nous ont quittés ces dernières semaines :

M. Aloïse ROELLINGER le 6 mars.

Mme Marthe BOLMIO le 8 mars.

Bienvenue aux nouveaux arrivants :

Mme Lucie DINTEN est parmi nous depuis le 10 février.

Mme Jacqueline ROBIN est parmi nous depuis le 9 mars.

Anniversaires célébrés entre le 11 mars et le 10 avril 2022:

M. René SCHIEBER, 93 ans le 10 mars.

Mme Micheline HUBERT, 87 ans le 21 mars.

Mme Josette GEIGER, 86 ans le 3 avril.

Mme Irène WAGNER, 92 ans le 5 avril.

Mme Colette WERLINGS, 70 ans le 20 février.

Mme Yvonne GROEBER, 97 ans le 9 avril.



Toutes nos félicitations et nos vœux de bonne santé à ces résidents.

Les animations prévues lors des prochaines semaines :

Mercredi 16 mars * : déjeuner de la Saint Patrick avec les Agapes Hôtes.

Mercredi 23 mars * : conseil de la Vie Sociale présidé par Mme Régine Floesser.

Judi 31 mars * : venue de membres de la médiathèque pour une lecture de contes et pour la préparation de leur fête prévue au courant du mois de mai.

Vendredi 1^{er} avril * : compétition internationale de natation en petit bassin dans la fontaine du parc. Cette fontaine sera exceptionnellement remplie d'eau de mer chauffée.

Vendredi 1^{er} et samedi 2 avril * : grande **VENTE DE PÂQUES** organisée par « **Les Amis de l'EHPAD du Quatelbach** ». Rendez visite à ces bénévoles, tout en vous faisant plaisir.

Judi 7 avril * : bénédiction des rameaux lors de la messe au sein de l'établissement.

Dimanche 10 avril * : distribution des rameaux dans les chambres sous la houlette de l'association **Les Amis de l'EHPAD du Quatelbach** et particulièrement de Mme D. Dott.

(*) Ces animations dépendent toujours des consignes sanitaires liées à la pandémie.

Et pour vous donner des thèmes de réflexion et d'espoir :

Le luxe attire beaucoup d'amis, la pauvreté sélectionne les vrais amis.

Celui qui nourrit un animal affamé nourrit en même temps sa propre âme (Charly Chaplin)

Notre vie est un voyage constant, de la naissance à notre décès, les paysages changent, les gens changent, les masques tombent, les besoins se transforment, mais le train continue. La vie, c'est le train, la vie ce n'est pas la gare. (Paulo Coelho)

La vie c'est comme la boxe, il faut essayer de rester debout, encaisser les coups et apprendre à vivre avec les cicatrices. Vous en savez toutes et tous quelque chose. Non ?

Et de Victor Hugo : « Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis. »

Instantané pris à l'EHPAD : Fête du CARNAVAL du 1^{er} mars.



Rendez-vous jeudi 10 avril pour le N° 93 de Quatel'News.

Merci à nos partenaires pour l'impression de ce mensuel :



ISSN : 2681-3033